

Conférence GeCSO 2018

Organisée durant la Semaine du Management. FNEGE 50^{ième} anniversaire.

Paris, Cité Internationale Universitaire, 22 et 23 mai 2018.

La création des connaissances dans les organisations innovantes et leurs réseaux

Le XI^{ème} colloque international GECSO est consacré à **la création des connaissances** dans les organisations innovantes et leurs réseaux. Dans le cadre de la semaine du management de la FNEGE, notre choix s'est focalisé sur **une thématique essentielle** de cette nouvelle discipline qu'est **le management des connaissances** au sein des sciences de gestion. Si l'on suit les travaux séminaux de Drucker et de Nonaka des années 1990, on peut défendre la thèse que **la gestion des connaissances est née dans le contexte d'une économie de la connaissance qui met en avant la question fondamentale de la nécessité de faire émerger une théorie de la firme innovante. C'est le processus de création et de conversion des connaissances au sein des projets qui permet de passer de l'idée au marché.**

La **théorie de la création des connaissances** dans les organisations constitue le programme de recherche de Nonaka et va aboutir au modèle SECI, qui sera discuté (Tsoukas, 2003 ; Collins, 2010), enrichi et complété par des travaux ultérieurs (Lièvre, Bonnet et Tang, 2016) : le contexte de la création des connaissances avec la notion de BA (Nonaka et Konno, 1998), les contradictions internes à l'entreprise (Nonaka et Toyama, 2002) et enfin l'environnement de l'entreprise avec le concept d'écosystème de la connaissance (Nonaka, Toyama et Hirata, 2008). En se centrant sur **la création de connaissance, les travaux de Nonaka** constituent **une rupture fondamentale** par rapport au paradigme du Système de Traitement de l'Information de Simon mais aussi au paradigme de l'allocation des ressources d'une partie des sciences économiques (Argote et alii, 2003). On sait aussi l'intérêt de Von Krogh pour la question de la création des connaissances avec l'article « Enabling Knowledge » (2000) avec Ichijo et Nonaka. Des économistes comme Foray et Lundvall (1996) vont aussi montrer que l'économie fondée sur la connaissance se caractérise non seulement par le « capital » historique des connaissances accumulées, mais surtout par le flux sans précédent **des connaissances nouvelles créées**, échangées ou détruites.

En parallèle se développait un programme de recherche en ingénierie des connaissances (Ermine, 1996, 2007) qui donnera naissance à des méthodes éprouvées de capitalisation des connaissances et au développement de programmes orientés sur **le patrimoine de l'organisation** comme support à la génération des connaissances (Saulais et Ermine, 2016) et donc à l'innovation.

De manière très complémentaire, la création de connaissances va engendrer **le développement d'autres programmes de recherche** comme celui des **communautés de savoir** développées par Amin et Cohendet (2003) ou celui de Hatchuel, Le Masson et Weil (2002) autour des **organisations orientées conception**.

Un des enjeux de ce colloque sera d'approfondir la question de **la création des connaissances** à la fois comme illustrative des positionnements différenciés des programmes de recherche en management des connaissances, mais aussi en tant qu'opération archétypale de cette discipline. Des approches comparatives seront appréciées entre divers champs théoriques.

Nous proposons ainsi quelques pistes de réflexions non exhaustives.

- **Des investigations approfondies** de la création de connaissance dans les entreprises, inspirées par le **pragmatisme** (Lorino, 2010, 2016 ; Engeström 2016) ou de nature **ethnographique** au plus près du vécu des acteurs seraient appréciées à même d'aboutir à des descriptions denses (Geertz 1973)

des processus en cause. Nous pensons en particulier à l'étude des dimensions cognitives de l'activité (Coulet, 2011, 2013), aux approches de type ergonomie cognitive (Bonnardel, 2009) et aux activités de travail en cours de numérisation (Lahlou, 2012 ; Le Bellu, 2007, 2011).

- **Comment s'articule la création de connaissance avec des opérations de transmission et de capitalisation dans le processus d'innovation ?** La littérature s'est enrichie de nombreuses études sur ce qui fut appelé par Martin de Castro et al, 2011 « Knowledge based view of firm innovation ». La préoccupation stratégique se focalise alors sur comment les ressources organisationnelles sont déployées, non en soi, mais pour générer, organiser et utiliser la connaissance qui va produire l'innovation (Darroch, 2005 ; Johannessen et Olsen, 2011 ; Chauvel et Borzillo, 2017).
- Quel est le rôle des **processus de recombinaison** dans la création de connaissances ? Une littérature s'est attachée à considérer l'innovation fortement liée au processus d'échange et de recombinaison de la connaissance, source de création de valeur (MacKinnon et al., 2002; Wang et Han, 2011). Dans cette perspective, il convient de s'interroger à la fois sur les dispositifs organisationnels qui peuvent favoriser la « recombinaison » des connaissances, mais aussi sur la nature de la base de connaissances, sa profondeur, sa largeur et sa malléabilité (Yayavaram et Ahuya, 2008).
- La question du « **contexte** » considérée comme un prérequis à la création de connaissance peut être aussi une thématique pertinente. Comment mieux spécifier ce contexte social et matériel, objectif et subjectif ? C'est le BA de Nonaka, mais aussi les travaux de recherche centrés sur les communautés de savoir (Wenger, 1998 ; Amin, Cohendet, 2003 ; Amin, Roberts, 2008).
- Dans les travaux initiaux de Nonaka, la question du caractère radical de l'innovation n'est pas posée même si est affirmé que l'essence de l'innovation est la capacité à recréer le monde en fonction d'un idéal. Une littérature se propose de différencier d'une manière de plus en plus radicale la question de l'**innovation** dans un registre d'**exploitation**, et l'**innovation** dans un registre d'**exploration** (Hatchuel, Weill, 2002). Cette littérature pose la question du niveau de radicalité de cette connaissance nouvelle. **Comment cette radicalité affecte-t-elle la manière d'aborder la création de connaissance ?** Par exemple dans le programme centré sur les communautés de pratique : ces communautés sont identifiées plutôt dans le registre de l'innovation d'exploitation, et les communautés épistémiques renvoient plutôt à l'innovation d'exploration (Nooteboom, 2008). Des travaux récents dessinent, quant à eux, l'existence des typologies de communautés de pratique pilotées opérant une distinction entre celles relevant du registre de l'exploitation, de l'exploration et de l'ambidextrie (Bootz, 2015).
- Enfin, la notion d'**innovation ouverte** (Chesbrough, 2003) traduit l'importance des réseaux et des connaissances distribuées dans et hors des frontières de l'entreprise et plus largement de l'organisation (Wannemacher et Antoine, 2016). L'innovation par les utilisateurs, l'innovation par les communautés épistémiques, le crowdsourcing constituent trois formes d'approche interactive de l'innovation (Barbaroux, Attour et Schenk, 2016). En quoi cette mobilisation des utilisateurs, partenaires et clients modifie en profondeur la question de la création de connaissance ?

Au-delà de cette thématique spécifique, toutes les propositions sont légitimes à condition qu'elles relèvent du champ du management des connaissances au sens large qui renvoie aux disciplines suivantes : économie de la connaissance, sociologie de la connaissance, management des connaissances, ingénierie des connaissances, psychologie de l'apprentissage, philosophie des sciences et techniques, sciences de la cognition, science de la documentation, science de l'information et de la communication, informatique appliquée.

Les contributions sont ouvertes dans des domaines aussi variés que ceux de la santé, des activités artistiques, du monde industriel et des services, de la logistique, de la documentation, de la pharmacie, du business international, de l'agronomie et des économies alternatives.

Plusieurs sessions spéciales sont prévues pour ce colloque 2018 :

Une session organisée en commun par AGECSO, GEM&L et AGRH : Langages métier, traductions et codifications.

Une session animée et coordonnée par le Club Gestion de Connaissance :

Cette session traduit la nature des relations que nous entretenons avec les praticiens. Le Club de gestion des connaissances (<http://www.club-gc.asso.fr/>) rassemble des sociétés et organismes qui considèrent que la connaissance est un capital économique, un facteur de productivité, de stabilité et un atout concurrentiel déterminant et souhaitent qu'aucun retard ne soit pris dans les entreprises françaises et européennes par rapport à leurs concurrents mondiaux dans ce domaine.

Une session *BourbaKeM* présidée par Jean-Louis Ermine sera l'occasion de présenter l'état d'avancement du projet d'encyclopédie *BourbaKeM*. Cette encyclopédie constitue un point d'appui pour l'enseignement du management des connaissances sous la forme d'articles traitant des grandes thématiques du management des connaissances dans un format didactique (dix pages, dix références, dix diapositives). <https://www.agecso.com/wp/bourbakem/>

Une session autour du projet de structuration du management des connaissances et de la création de la revue @gecso présidée par Pascal Lièvre.

Depuis une première structuration du champ du KM dans la francophonie (Paraponaris, Ermine, Lièvre, Guittard, 2012 ; Ermine, Lièvre, Paraponaris, Guittard, 2014), un projet *Emergence* se propose d'approfondir la question au sein de l'I-site Clermontois. Pascal Lièvre est en charge de ce projet (avec un laboratoire en sciences de l'éducation : ACTé - UCA, et un laboratoire en ingénierie des connaissances : IRSTEa). Une analyse sémantique est conduite à partir du corpus offert par le Web of Science. Une première structuration du champ sera proposée et soumise à la discussion en mai 2018. Cette structuration sera la base du positionnement théorique de la revue @gecso, première revue scientifique internationale francophone en management des connaissances.

Comité Scientifique : présidé par Claude Paraponaris et Pascal Lièvre, et composé des membres du bureau de l'AGECSO et du comité exécutif du Club de Gestion des Connaissances.

Jean-Louis Ermine, Club Gestion des Connaissances, Président d'honneur.

Alain Antoine, Université de Lorraine, CEREFIGE

Guillaume Blum, Université de Laval, Canada.

Rachel Bocquet, Université de Savoie, IREGÉ.

Jean-Philippe Bootz, Université de Strasbourg, Humanis.

Valérie Chanal, Université de Grenoble.

Florence Charue-Duboc, Ecole Polytechnique, CRG.

Danièle Chauvel, SKEMA Business School, Sophia Antipolis

Patrick Cohendet, HEC Montréal.

Jean-Claude Coulet, Université de Rennes.

Aurélié Dudezert, Université de Poitiers, IAE.

Olivier Dupouet, Bordeaux Ecole de Management.

Mehran Ebrahimi, UQAM Montréal.

Michel Ferrary, HEC Genève.

Gilles Garel, CNAM, Paris.

Claude Guittard, Université de Strasbourg, BETA CNRS.

Aurore Haas, SKEMA Paris-La Défense.

David Holford, UQAM Montréal.

Gilles Lambert, Université de Strasbourg, Humanis.

Sophie Le Bellu, Technocentre Renault Guyancourt.

Pascal Lièvre, Université d'Auvergne, CRCGM.

Benoît Le Blanc, Ecole Nationale Supérieure Cognitive, Bordeaux.

Pierre Louart, Université de Lille, IAE.

Bertrand Pauget, Karlstad University, Sweden.

Claude Paraponaris, Aix Marseille Univ, LEST CNRS.

Vincent Ribière, Université de Bangkok.

Conférence GeCSO Mai 2018 – FNEGE - Paris, Cité Internationale Universitaire

Anne-Laure Saives, UQAM Montréal.
Eric Schenk, INSA Strasbourg, BETA CNRS.
Catherine Thomas, Université de Nice- Sophia Antipolis, GREDEG CNRS.
Delphine Wannemacher, Université de Lorraine, CEREFIGE.
Jean-Benoît Zimmermann, Aix Marseille Univ, GREQAM CNRS.

Comité d'Organisation : présidé par Alain Antoine et Delphine Wannemacher.

Soumission

Les intentions de communication sont à adresser à l'AGeCSO via la plateforme Sciencesconf.org (CNRS CCSD) : <https://gecso2018.event.univ-lorraine.fr/>

Dates limites : Propositions de communications : **19 février** ; notifications aux auteur.e.s : **26 mars 2018**.

Les communications peuvent être d'origines différentes : académiques, de praticiens, de doctorants.

Communications académiques : elles précisent (page de garde) le domaine scientifique concerné à titre principal, avec éventuellement le n° de section CNU (sciences de gestion, 06 ; génie informatique 61 ; sciences de l'information et de la communication 71.....) ou n° de section CNRS (06 sciences de l'information ; 37 économie gestion...) ou des domaines de l'INRIA.

Communications de praticiens : elles précisent (sur la page de garde) entité et activité concernées, les formats courts sont acceptés.

Communications doctorants : elles précisent (sur la page de garde) le laboratoire de rattachement et l'Ecole Doctorale.

Proposition d'ateliers spéciaux : 3 à 4 communications ciblées sur thématique originale, contact : alain.antoine@univ-lorraine.fr.

Evaluations

Les communications sont évaluées de manière anonyme par deux réviseurs, soit spécialistes du domaine académique, soit pour les communications de praticiens par des membres du Comité Scientifique élargi aux intéressés par la problématique d'entreprise. Ceci traduit l'ambition de l'AGeCSO : accueillir des papiers ayant pour point de départ des problèmes réels d'entreprise avec leur formulation spécifique.

Publications

Les communications acceptées seront publiées dans les actes électroniques du colloque sur le site de l'Association GeCSO ouvert à tous ses membres. Le prix de l'adhésion (50€) est inclus dans l'inscription au colloque.

a. Publications dans des revues académiques : une sélection des meilleurs papiers sera opérée en vue de l'édition de deux numéros spéciaux de revue internationale : *Journal of Innovation Economics and Management et Journal of Knowledge Management*.

b. Publications des praticiens : elles seront soumises à des revues à caractère plus professionnel et/ou à large audience (ex : Veille Magazine,....).

c. Publications conjointes (académiques et praticiens) : elles seront encouragées, éventuellement prise en charge partielle des frais de copy editing par l'AGeCSO.

d. Productions des doctorants : Ils seront invités à présenter leurs travaux de thèse au concours annuel organisé par la FNEGE.

Normes de présentation.

La page de garde comprend : le titre de la communication et l'identité des auteurs (Prénom, Nom) ; le(s) contact(s) mail(s) + le résumé (200 mots environ) et les mots clés (5 maximum).

Les pages suivantes (anonymes) : approximativement 4500 mots maximum. Texte en format Word.

Références bibliographiques : en fin du papier. Présentation recommandée : norme ISO 690 : 2010 (Auteur ; date) ou Harvard Elsevier.

Annexes éventuelles : description de la méthodologie de production des données.